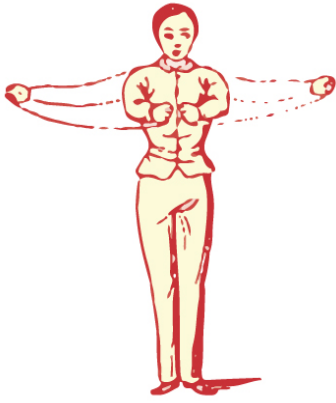


La portée des mots sous transfert

Pierre Malengreau



Le tout dernier enseignement de Lacan nous invite à mettre au point un usage du signifiant pensé à partir de la déconnexion de la paire signifiante. Quand nous séparons S1 et S2, que reste-t-il ? Il reste du Un. Cet Un est-il hors sens, comme le réel ? La réponse que formule Jacques-Miller dans son cours¹ est mesurée : cet Un est le fruit d'une « déconnexion qui, dit-il d'abord, abolit le sens », ou plutôt, qui « inhibe » le sens. Inhiber le sens est en effet autre chose qu'abolir le sens. Nous marchons là sur des œufs, car la psychanalyse opère aussi avec le sens. Cet Un « assez vide de sens », cet Un « sérieusement épuré » du sens, est « encore un sens », dit-il, et nous sommes même obligés de le mettre entre guillemets pour le saisir sans l'Autre.

La question se pose de savoir ce qu'il en est du transfert dans ce cas. Le transfert est curieusement absent des Séminaires *Le Sinthome* et « L'une-bévue ». Dans sa version classique, le transfert est par excellence du « registre du numéro deux ». Il est bien fait pour installer la sympathie ou l'antipathie parce qu'il est fondé sur la connexion signifiante. L'analysant fait entrer son psychanalyste dans une communauté de langue. Prendre la pratique analytique à partir de la déconnexion de S1-S2 nous impose donc de prendre le transfert « à rebrousse-poil »².

Deux citations de Lacan extraites du séminaire XXV *Le moment de conclure* nous apportent quelques précieuses indications.

La première date du 15 novembre 1977 « Le sujet supposé savoir définit le transfert. Supposé savoir quoi ? Comment opérer ? Mais ce serait tout à fait excessif que dire que l'analyste sait comment opérer. Ce qu'il faudrait, c'est qu'il sache opérer convenablement, c'est-à-dire qu'il se rende compte de la portée des mots pour son analysant, ce qu'incontestablement il ignore »³. Ce passage est d'abord construit sur une opposition entre savoir comment opérer et opérer convenablement, ou encore, entre savoir faire et savoir y faire. À l'horizon du savoir faire il y a toujours quelque norme, alors que le savoir y faire renvoie l'analyste à la dimension de l'acte, et partant au manque de garantie qui le caractérise. Une analyse peut nous apprendre à saisir sur quel bouton il faut pousser pour mettre l'inconscient au travail, mais, ajoutait Lacan, dans ce cas-là nous n'aurons pas appris grand chose.

Lacan oppose à ce savoir faire non négligeable ce qu'il appelle « savoir opérer convenablement. » Opérer convenablement implique de la part du psychanalyste qu'il prenne en compte quelque chose qu'il ignore et qui concerne la portée des mots pour son analysant. Cette formule n'est pas aisée à saisir. On peut la comprendre d'une manière classique, en

¹ Miller J.-A., « Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VII, cours du 21 mars 2007, inédit.

² Miller J.-A., « Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VII, cours du 14 mars 2007, inédit.

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXV, « Le Moment de conclure », 1977-1978, leçon du 15 novembre 1977, *Ornicar ?* 19, p. 7.

termes de manque imaginaire ou symbolique. Il est manifeste qu'un analyste ne sait pas quel sens un analysant donne aux mots qu'il utilise, ni quelle jouissance il en tire.

Lacan prend pourtant ses distances à l'égard de cet abord du sujet supposé savoir quand il insiste sur le fait qu'il y a chez l'analyste une ignorance incontestable, une ignorance que ni l'imaginaire, ni le symbolique ne suffisent à cerner. C'est pour ça, ajoute-t-il « qu'il me faut vous tracer ce que j'ai avancé sous la forme du nœud borroméen »⁴. Nous entrons ici dans ce que Jacques-Alain Miller⁵ nomme le pragmatisme de Lacan. Pour saisir la *portée*⁶ des mots - le terme *portée* est à entendre comme on dirait la portée d'une voix -, il faut en passer par une écriture qui est un faire, il faut en passer par une langue qui se construit en parlant.

La seconde référence nous fait faire un pas de plus. Elle date du 10 janvier 1977. « Ce que je dis du transfert – le sujet est toujours supposé, il n'y a pas de sujet, il n'y a que le supposé – le supposé savoir, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? »⁷. Tous les termes ici ont leur importance. Une fois exclu le sujet, il ne reste qu'une supposition. Porter le transfert suppose de la part d'un psychanalyste qu'il consente à supporter dans tous les sens du terme une supposition, rien de plus qu'une supposition.

Qu'est-ce qui est supposé ? La réponse de Lacan est claire : ce qui est supposé dans l'expérience analytique, c'est « le supposé-savoir-lire-autrement ». Le destinataire du transfert réel est supposé-savoir-lire-autrement les mots qui viennent et le sens qu'on leur donne. Le savoir dont il s'agit s'appuie sur l'écriture⁸. Il s'appuie sur ce qui s'écrit autrement que ce qu'on a voulu dire. De quel autrement s'agit-il ? Poursuivons notre lecture. « L'autrement en question, c'est celui que j'écris (...) S(A) (A barré). (...) Est-ce qu'autrement veut dire, autrement que ce bafouillage qu'on appelle psychologie ? Non. Autrement désigne un manque. C'est de manquer autrement qu'il s'agit ». Ces énoncés reprennent donc la première citation dont l'enjeu est bien de savoir ce qu'il en est de ce manque que Lacan situe au cœur du transfert.

Cet autrement, comment le concevoir ? Il n'est pas à situer en termes de différence. Autrement ne veut pas dire différent de ce qu'on appelle psychologie. L'autrement n'est pas pensé en termes de différence, entre deux savoirs ou entre deux signifiants. Autrement ne veut pas dire par exemple différent de « l'image confuse que nous avons de notre propre corps »⁹, ou différent de ce qui s'obscurcit en compréhension¹⁰.

De quoi s'agit-il alors ? Que signifie manquer autrement ? Comme très souvent, Lacan répond lui-même à la question quelques lignes plus loin. Il se tourne vers Cantor. Cantor, dit-il, a fait une théorie des ensembles, et « il a distingué deux types d'ensemble ». Il y a d'un côté l'ensemble dénombrable. C'est un ensemble qui « à l'intérieur de l'écriture fait équivaloir la série des nombres entiers avec par exemple la série des nombres pairs ». On peut dire que cet ensemble est dénombrable parce qu'on peut établir des relations biunivoques entre les termes. Il y a un autre type d'ensemble. Cet ensemble qualifié de non dénombrable au sens où on ne peut pas établir des relations biunivoques entre les termes. C'est ce qui se

⁴ *Ibid.*

⁵ Miller J.-A, « Lieu Alpha », *Être parents au 21^e siècle*, Editions Michèle, 2018, p. 31.

⁶ Lacan utilise le mot *portée* dans le sens qu'il reçoit par exemple dans la locution « une voix qui porte ».

⁷ Lacan J., « Le Moment de conclure », *op.cit.*, leçon du 10 janvier 1978, inédit.

⁸ Miller J.-A, « Le tout dernier Lacan », *op.cit.*, cours du 2 mai 2007, inédit.

⁹ Lacan J, Le Séminaire, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.A.Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 149.

¹⁰ Lacan J, « Petit discours aux psychiatres », 1967, inédit.

passer par exemple quand il s'agit des nombres infinis. Il y a là une équivocité dans la mesure où le langage mathématique qui est utilisé « est imparfait », comme tout langage. On ne sait pas très bien où est la limite entre le langage et le réel.

C'est ce qui se passe tout aussi bien dans l'analyse. Ce qui domine dans l'expérience analytique, c'est, dit Lacan, « l'équivoque entre le réel et le langage »¹¹. Savoir-lire-autrement, et donc manquer autrement veut dire prendre en compte non pas les équivoques de la langue, mais l'équivoque qu'il y a entre réel et langage. Lacan oppose donc ici deux usages du signifiant, deux modes de nomination¹², deux façons de se servir du père, selon que nous référons ce qui se dit à la paire signifiante S1-S2, ou selon que nous prenons les mots pour eux-mêmes, c'est-à-dire pour leur impact.

Si nous nous appuyons sur ce que Lacan dit du type d'ensemble non dénombrable, qu'est-ce qui fait la valeur d'un signifiant ? C'est le fait qu'il « avoisine le réel »¹³. Nous ne savons plus au préalable s'il vaut comme trait dans le langage ou comme marque dans la langue. Il s'agit dans ce cas de penser une pratique fondée non plus sur le savoir qui nous particularise, mais sur les lettres qui mobilisent notre singularité. Manquer autrement veut dire dans ce cas remettre « le langage à l'état naissant »¹⁴, ou encore, présentifier à la fois un trou dans le langage et un bord dans la langue, afin que la parole de l'analysant puisse résonner par elle-même.

Rien de tel, pour saisir cela, que de se tourner vers le travail de Jean Fautrier que les historiens de l'art considèrent comme l'initiateur de l'art informel. Ce peintre trop peu connu soutient en peinture l'équivalent de ce que Ponge nomme le langage à l'état naissant. Les objets de Fautrier sont des « objets en devenir »¹⁵. La forme surgit de la haute pâte sans être tout à fait là. Il y a dans un tableau de Fautrier une zone de tâtonnement que la technique du marouflage accentue en mettant en évidence l'inachèvement de la toile. Fautrier peint une boîte, un encrier ou une tête comme si nous n'en avions pas encore le concept. Les traits sont inaboutis, et le geste qui les trace inachevé. Fautrier nous offre du « sens », pourrait-on dire, à l'état naissant par le biais d'une peinture à l'état naissant. Le sens affleure sans s'affirmer. Il s'annonce sans s'énoncer. Il est en attente d'être nommé. « Que dire d'un Braque, ou d'un Fautrier qui tout à la fois, d'un même mouvement, montrent et ne montrent pas, invitent et refusent, forment la clarté et l'éteignent, donnent le sens - et c'est un autre sens qui est le bon. Que dire, sinon qu'avec eux commence et se fonde une peinture, qu'il faudrait appeler la peinture de la part obscure ou du contresens »¹⁶. Comme Cantor avec son ensemble non dénombrable, Ponge et Fautrier inventent chacun un mode particulier d'expression de ce langage à l'état naissant. Un usage en somme du Un tout seul pas hors discours.

¹¹ Lacan J., « Le Moment de conclure », op.cit., leçon du 10 janvier 1978, inédit.

¹² Une nomination de désignation, et une nomination créationniste.

¹³ Miller J.-A., « Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 2 février 2000, inédit.

¹⁴ Ponge F., « Pour un Malherbe », *Œuvres Complètes II*, p.242.

¹⁵ Seibel C., « Fautrier. Etincelles réfléchies », *L'ire des vents*, 11-12, Paris, 1985.

¹⁶ *Les objets de Fautrier* [février-mars 1955], Paris, galerie Rive droite, [1955]. Note de Jean Paulhan, n.p.